

Le figuier de Malbosc

Nirina

C'est à cette heure-là qu'Elie Couderc venait s'asseoir sur le banc de pierre. Les rudes après-midi passés à retourner la terre sur ces bancels gavés de soleil se concluaient à la fraîche, dans la douceur du jardin des Larguier.

Elie Couderc, *lou papé*, allumait alors sa vieille pipe de bruyère dont il tirait quelques bouffées avec délectation, comme un notable fier de sa prospérité. Il ne se passait guère plus de dix minutes qu'une nuée de bambins n'accourussent bruyamment et ne l'entourassent en le submergeant de leur joyeuse turbulence.

- S'il te plaît, papé, dis, tu nous racontes l'histoire du figuier de Malbosc ?

- Oh oui, le figuier de Malbosc ! renchérisait le chœur des voix enfantines.

L'aïeul ne se faisait pas prier longtemps. La petite Adeline juchée sur ses genoux, son frère Daniel à sa gauche, André le cadet à sa droite, Marie et les autres petits cousins assis sur quelques gros cailloux, *lou papé* commençait le récit dont tout son auditoire raffolait :

*

« Il y a de cela si longtemps que même la mamé de ma mamé n'était pas encore une enfant, le jardin où nous sommes tranquillement installés était un vignoble qui donnait un vin fort apprécié des bourgeois de la vallée. Les terres appartenaient alors à un notaire, méchant homme avare et soupçonneux. Celui-ci avait deux filles, fort belles, convoitées par une foule de prétendants. L'aînée s'appelait Esther et la seconde Judith.

Le père veillait jalousement sur ses deux trésors pour lesquels il projetait d'illustres alliances, à la hauteur de sa mégalomanie. Il se trouva qu'un jeune et beau vigneron tomba amoureux de la cadette. Ce journalier travaillait vaillamment au service du propriétaire de la vigne, de sorte que celui-ci finit par le remarquer. Un jour que le notaire passait sur ses terres, accompagné d'un de ses administrateurs, il s'étonna de ce que la récolte fut aussi avancée et en demanda la raison à son régisseur.



dessin Gabriel Penet

- Nous avons engagé un Hercule parmi nos journaliers, expliqua le contremaître.

- Qu'on m'amène ce prodige !

L'ouvrier hors-pair se présenta devant son patron.

- Qui es-tu et d'où viens-tu, vigneron ?

- Je m'appelle Esdras Figueyrolles, natif de l'Hospitalet.

- de l'Hospitalet ? Mais par le diable, où donc t'a-t-on enseigné la cueillette du raisin ? Ce n'est pas là-haut, sur ces terres battues par les vents que tu as pu apprivoiser la vigne ?

Esdras eût aimé confesser que son amour pour l'adorable Judith avait décaplé sa force naturelle mais, averti de la triste réputation qui était attachée au père de son aimée, il travestit ses aveux :

- Il y a deux lunes, je rêvai qu'un champ rocailleux entourait la misérable mesure où j'avais trouvé refuge durant un orage. Les éclairs déchiraient le ciel étonnamment bleu sans qu'aucun coup de tonnerre ne les accompagnât. La pluie tombait silencieusement sans rien mouiller au sol. J'aperçus alors devant l'entrée de ma cabane, à un jet de pierres, un jeune figuier se déployer sur la roche comme une flaque surgie de quelque crevasse, qui aurait dégouliné promptement alentour. Une voix s'éleva du dedans de la terre : « Vois ce figuier vigoureux né d'une pluie invisible ! Il a jeté ses racines en ce sol inhospitalier et cependant, déjà de beaux fruits couvrent par centaines ses branches verdoyantes. Ainsi en sera-t-il de toi, Esdras, où que tu ailles ! Ta vivacité et ta prospérité n'auront pas de fin. » C'est guidé par cette admonition que je quittai la Cam pour chercher à louer mes bras dans la vallée, et que je trouvai chez vous une place de vendangeur.

Impressionné par le récit du jeune homme, le cupide robin réfléchit au parti qu'il pourrait tirer d'un tel travailleur. S'il parvenait à l'amadouer pour l'attacher définitivement à sa personne, sa production de vin serait multipliée par trois, voire quatre. Mais il redoutait les conditions que risquait de lui soumettre l'ouvrier. pour couper court à toute requête exorbitante, il consentit à un énorme sacrifice :

- Tope, l'ami : je te donne en mariage mon Esther en échange de ton embauche perpétuelle. Si tu te montres bon époux, et bon père, voilà ta fortune faite.

Pauvre Esdras ! Trahir Judith pour gagner les faveurs du père lui parut d'une logique moins cruelle que toutes les funestes conséquences qui allaient en découler.

On célébra les noces d'Esther et d'Esdras au printemps suivant. Dans la foule du temple, la cadette toute vêtue de blanc étouffait sous son poing orné de dentelles les sanglots amers que lui coûtait cette déchirante cérémonie. Esdras eut beau lui jurer qu'il n'aimait qu'elle encore, Judith se fit sombre comme un tombeau et n'adressa plus un mot à l'amant qui l'avait trahie.

Les premières chaleurs de l'été firent vaciller sa raison et c'est en glissant sur la mousse des pierres du Gardon qu'elle tomba dans la rivière et se noya.

Quand on rapporta le corps de l'infortunée jeune fille au lieu dit Malbosc où Esdras abattait des châtaigniers, on raconte qu'agrippant sa bien aimée l'amoureux poussa un déchirant hurlement qui fendit un pan de la montagne en l'ébouillant. Des blocs de pierre roulèrent sur Esdras et Judith et les ensevelirent.

C'est en vain que les renforts venus pour les dégager cherchèrent les deux jeunes gens. Dans le chaos de pierres, ils avaient disparu.

Or quel ne fut pas l'étonnement des témoins de voir à l'endroit où s'étaient amoncelés les éboulis, un beau figuier alerte et buissonnant qui semblait surgi de la veille et qui continuait de croître avec la promptitude d'une flamme. Sur son tronc les tiges menues d'un lierre s'enlaçaient avidement jusqu'à le recouvrir d'un foisonnant feuillage. Le figuier et le lierre étroitement unis fusaient vers le ciel en un éblouissant panache.



dessin Gabriel Penet

Elie Couderc appliqua un baiser sur le front de la petite Adeline qui s'était douillettement assoupie sur son giron. Les autres enfants avaient goûté les dernières paroles de l'aïeul comme une suave gourmandise. Le soleil déclinait sensiblement au-dessus des étagements bosselés de la montagne d'où il tirait un jeu subtil d'ombres et de lumière. L'air était plein d'arômes. Le crissement des grillons envahit la campagne. Au loin, une clochette tinta.